



Notre marche vers le Mont Saint-Michel

Nous en sommes à notre cinquième chemin de randonnée. *Avis aux intéressés* : nous croyons que la dépendance croît fortement avec l'usage. En effet, cette formule sac à dos, de par sa souplesse et sa simplicité, nous permet d'être tellement présents aux images qui défilent lentement sous nos yeux et d'en capter les moindres subtilités ; les amateurs photos sont bien servis ! Certains marcheurs ne pouvant porter leur sac peuvent aussi opter pour un service de transport de bagages prévu à cette fin. Pour bien se transporter, nos sacs se composent que de l'essentiel, dégagés du superflu ; en quelque sorte cela se transpose aussi dans la tête, nous nous sentons légers...

Nous choisissons donc d'emprunter un GR, en sol français (sentier de Grande Randonnée), à la saison printanière, entre Saint-Jean-d'Angély et le Mont-Saint-Michel, soit la Voie des Plantagenêts (525 km environ). Nous avons parcouru depuis 2011 plusieurs kilomètres en Espagne, mais toujours à l'automne ! Chacun de ces deux pays nous attire pour des raisons différentes : L'Espagne pour la chaleur, la simplicité et l'esprit festif des Espagnols sans oublier ses cafés de caractère à l'image de ses habitants ! La France, pour la diversité des paysages, pour son architecture, son histoire, ses fromages. Les Français en région nous accueillent à bras ouverts ; quelque part nos origines communes ont tissé des liens par delà l'océan.

Mardi 23 mai, nous débutons notre marche à Angers non sans avoir visité la ville, jadis fortifiée, berceau de mes ancêtres. J'avoue que la veille, lorsque j'ai avancé dans l'allée centrale de l'église Saint-Jacques, j'ai ressenti une étrange émotion à l'idée de marcher dans les pas du premier Malbœuf qui s'est embarqué pour la Nouvelle-France au XVII^e siècle. L'espace de



quelques minutes, je me suis sentie téléportée à cette époque tellement le mobilier en témoigne encore. Une impression d'avoir bouclé la boucle...

Puis, le lendemain, nous voilà longeant les murs de fortification angevine, entreprenant la marche matinale, direction sud, avec toute l'énergie que le jour naissant apporte. Nous refaisons aisément équipe avec le sac à dos ; le corps se souvient de cet ami inséparable et c'est toujours plus facile à chaque fois de le porter. Les premiers jours de notre marche sont difficiles, non à cause du sac que nous sentons à peine, mais à cause des hébergements abordables difficiles à trouver ainsi que d'un problème de communication avec notre cellulaire, résolu qu'à la quatrième journée de marche. En France, pays traditionnel et confessionnel, les fêtes religieuses sont célébrées les jours mêmes ; pour l'occasion, les deux premiers week-ends, ceux de l'Ascension et de la Pentecôte débutant les jeudis et se prolongeant parfois le lundi, font en sorte que les gîtes destinés aux marcheurs sont déjà réservés pour des rassemblements familiaux. Comme disait une marcheuse française rencontrée à Villiers-en-Bois, nous avons dû « gallérer » pour trouver un toit alors que normalement, un ou deux jours de réservation



Notre marche vers le Mont Saint-Michel

à l'avance suffisent. Heureusement, nous avons une liste confidentielle d'hébergements chez l'habitant qu'un ami français, Roland, nous avait transmise et qui nous a aidés grandement. Il faut dire que la voie choisie est relativement récente donc pas très connue et fréquentée, par conséquent les services y sont moins développés. Nous ne recommandons pas pour une première expérience ce chemin ; bien qu'il ne représente aucune difficulté physique, au niveau logistique et balisage, il doit acquérir plus de maturité. Les chemins espagnols sont davantage facilitants pour les novices empruntant les Chemins vers Compostelle.

Toutefois, le charme des villages français rencontrés et l'accueil cordial des gens qui y habitent nous font oublier tous ces désagréments. La silhouette des beaux clochers se dressant au loin nous annonce une découverte renouvelée à chaque fois. Chaque village renferme quelque chose qui lui est unique, son architecture nous replonge dans un passé lointain, dépaysement assuré ! Nous y avons rencontré des vestiges datant de l'époque romaine, particulièrement à Saintes où nous avons pris le train pour retourner à Angers afin de reprendre la marche vers le Mont-Saint-Michel, direction nord cette fois. Et combien de fois de bons samaritains, étonnés de nous voir franchir à pied les distances sous une chaleur exceptionnelle à cette période de l'année, sont venus à notre rencontre pour nous offrir une place à bord de leur voiture, craignant je pense que nous nous évouissions sous cette température accablante. Pour une étape en particulier, nous avons décliné gentiment trois fois les offres de ces « anges » sur notre route, sous-estimant la lourdeur du trajet ; nous l'avons quelque peu regretté à la fin du parcours qui semblait infini... Oui, nous avons bénéficié d'une météo plein soleil !

Pour notre bonheur, nous marchons souvent sur de beaux chemins de halage, chemins larges



ombragés, bordant un cours d'eau, autrefois utilisés par les chevaux et leur maître pour tirer les barges servant au transport des marchandises sur l'eau ; une oasis dans cette chaleur et un confort pour les pieds. Parfois nous traversons de grands champs bordés de cultures de pois, de graminées, de vignes... propices à l'introspection.

Nous parvenons à notre but le 15 juin, soit le Mont-Saint-Michel, après 23 jours, toujours sous un soleil radieux. (Sur ce, nous avons pris une journée afin de nous rendre en train à La Rochelle, port d'embarquement des premiers colons). Un comité d'accueil particulier nous attend devant le Mont : un troupeau de moutons de Prés-salés qui paissent paisiblement. Après avoir traversé le long pont passerelle qui relie la terre ferme à l'îlot rocheux, nous atteignons à pied vers 16 heures la porte devant le pont-levis. Une marée de touristes afflue dans l'étroite rue principale ; difficile d'imaginer qu'au coucher du jour cette ruelle soit si silencieuse et calme. Nous y logerons deux nuits, vue sur la baie, le temps de s'imprégner de l'histoire qui a débuté par l'édification de l'Abbaye, surnommée « La Merveille » à juste titre, une architecture colossale, visite incontournable. Environ six jours par année, lors des grandes marées, le



Notre marche vers le Mont Saint-Michel

Mont sera complètement isolé du continent.

À la sortie de ce site exceptionnel, Roland nous recueille en voiture. Nous longeons la splendide Côte d'Émeraude, avec un arrêt à Cancale, petit village typique renommé pour ses huîtres plates. Puis en poursuivant notre route, nous arrivons à Saint-Malo, ville de corsaires fortifiée où nous retrouvons un peu de nous dans la Maison du Québec que notre ami est bien fier de nous montrer. Nous découvrons la dalle funéraire de Jacques Cartier dans la belle Cathédrale St-Vincent. Nous déambulons en hauteur sur le chemin de ronde des fortifications ; une magnifique vue de la mer émeraude s'offre à nous ainsi que la ville portuaire sise au pied des remparts. Le lendemain, c'est Rennes, siège du parlement de Bretagne, que nous parcourons, toujours avec Roland. Nous sommes impressionnés par ses beaux édifices ainsi que ses maisons à pans de bois. Certaines si âgées accusent un vice évident de construction ; nous avons l'impression de circuler au travers d'un château de cartes qui s'écroulera au moindre souffle. Par contre, d'autres bien droites et bien entretenues ravissent notre regard.

Pour les cinq derniers jours, nous retrouvons nos amis chartrains Isabelle et Jean-Yves dans leur quartier d'été, 75 kilomètres à l'est de Brest, dans le Haut-Finistère. Avec eux, nous avons le bonheur d'explorer une partie de la côte bretonne. Le tour de l'île de Batz à pied, aussi les charmants petits villages côtiers tels, Roscoff ancien repaire de pirates, Morlaix, St-Jean-du-Doigt, Guimaëc, Plougasnou, Plouezoc'h réputé pour les meilleures huîtres en France. Nous sommes initiés à la pêche aux coques et aux palourdes que nous dégustons au repas du soir, délicieusement apprêtées au vin blanc et fines herbes par Isabelle. Nous récupérons dans la quiétude et la beauté des lieux ; nous sommes conquis devant l'œuvre dessinée par le relief et les plages bordant la Manche dans les



nuances de bleus. Nous empruntons les sentiers côtiers, respirons l'air rafraîchissant dans la chaleur qui persévère. Nous réalisons à ce moment pourquoi nos hôtes aiment tant se retirer dans ce havre de paix, bien que ce soit à 4 heures de leur résidence principale située à Chartres et qui sera maintenant notre dernière destination. A deux pas de leur demeure, nous visitons la très belle cathédrale Notre-Dame de Chartres d'où la lumière entre par ses vitraux remarquables, une des mieux conservées de toute la France ainsi que la crypte de Fulbert. Après avoir arpenté les rues de cette belle ville et marché dans son sentier linéaire bordant l'Eure, nous terminons la soirée en contemplant l'illumination de ses principaux édifices qui rehausse les traits particuliers de chacun d'eux. Inoubliables expériences !

En espérant que vous avez apprécié ce voyage dans l'ouest de la France ! Merci de nous accompagner dans nos passions !

Luce Malbeuf et Guy Marchand